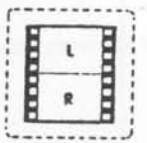




syst. GIAUQUE 3-D Box 136 Petit Lancy CH-1213 GENÈVE

Prise de vue 3-D
une seule diapositive 3-D de qualité, sans aucun réglage avec un objectif pour chaque image panoramique (LR)

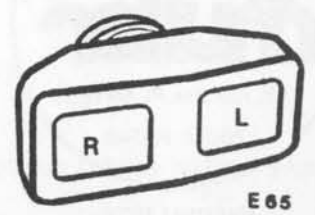


Projection 3-D
avec un seul projecteur.
Niveau des points homologues toujours juste, aucun réglage à faire

La VISIONNEUSE S 90 utilise les photos standard 9x13 cm obtenues avec le Bi-objectif 3-D

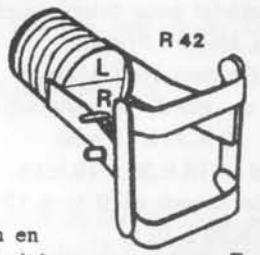
Système simple et de qualité pour la projection en 3 dimensions de collections. Archéologie, Antiquité, Médecine, Botanique, Publicité, Enseignement, etc.

Bi-objectif 3-D pour Boîtier



- CANON
- KONICA
- LEICA
- MINOLTA
- NIKON
- OLYMPUS
- PENTAX
- REVUE
- TOPCON
- M 4 2

Bi-objectif 3-D pour Projecteur



- BRAUN
- CAF
- HANIMBX
- KODAK
- LRITZ
- PAXIMAT
- PRESTINOX
- REVUE
- ROLLEI
- SIMDA

Fondu enchaîné : seulement 2 projecteurs

STÉRÉO BLOC SBP 85

Le Stéréo Bloc s'emboîte sur l'objectif de projection. Il permet de projeter avec une seule lanterne classique 24 x 36, objectif 85 mm (ou 90 mm avec lentille spéciale) des vues prises avec :



- ce même stéréo bloc,
- le Nimslo,
- le diviseur Asahi Pentax,
- le Stitz,
- le Zeiss Ikon Stereotar,
- le pocket 110,

Possibilité de montage adapté pour vues Pocket 110, Verascope 40, double 24 x 36.

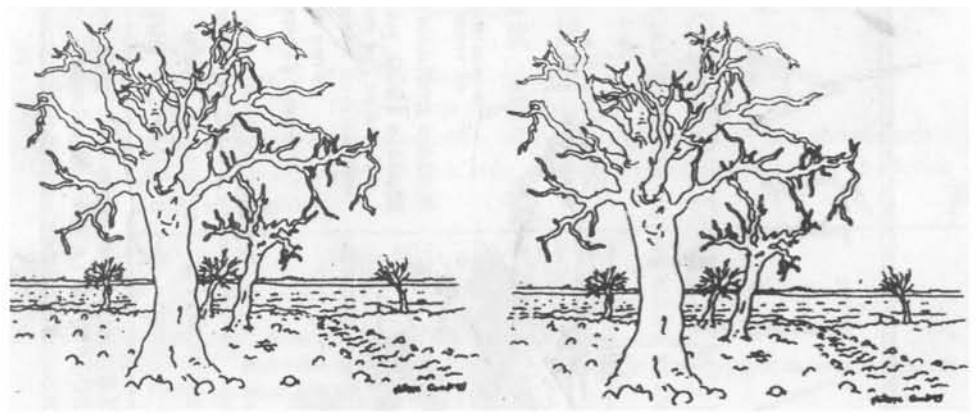
Excellente luminosité.
Documentation et Commercialisation :
FRANCE FILTRE
16, avenue de la Pépinière
78220 VIROFLAY
Tél. : (3) 024.44.05

LAME POUR MICROSCOPE
PLAQUE EN VERRE
TOUTE ÉPAISSEUR
DU 0,5 AU 6 mm ET PLUS
DÉPOLIE - CLAIRE
PRÊTE A L'EMPLOI

L
A
M
I
C
R
O

TÉL. : 207.38.46
3 rue d'Estienne d'Orves
CRÉTEIL-VILLAGE

bulletin mensuel du Stéréo-Club Français



N° 701 JUN 1986

COMMENT SUPPRIMER LES POUSSIÈRES
LA VIDÉO 3D A LA PORTÉE DE L'AMATEUR
LES ALGORITHMES DU DESSIN STÉRÉO
AU BAND D'ESSAI : LE V.S.N. et le KIT EUMIG

LE VÉRASCOPE

OU JUELLE STÉRÉOSCOPIQUE, BREVETÉE S. G. D. G.

donne l'IMAGE VRAIE garantie SUPERPOSABLE avec la NATURE comme GRANDEUR et comme RELIEF.
C'est le Document absolu enregistré.



Inventé
et construit
par

Jules RICHARD

Fondateur et successeur
de la

Maison RICHARD Frères

25, rue Mélingue (Ancien impie Fessart) PARIS

Exposition
et vente

3, RUE LAFAYETTE (opéra)

Modèle ordinaire, objectifs rectilignes : 175 fr.

Modèle 1900, muni de deux objectifs anastigmats de Zeiss, de deux viseurs
clairs, dont l'un entièrement redresseur, l'autre direct avec oculaire, compteur
automatique, vitesse variable décentrement à la poire.

Plus de volets à tirer. Prix : 500 fr.

Exclus France de la Notice illustrée.

LE TAXIPHOTE

(Breveté S. G. D. G.), nouveau stéréoscope classeur distributeur automatique, pouvant servir pour les
projections. *Quatre formats : 45X107 (Vérascopes), 6X13 7X13 et 8 1/2 X 17.*

SÉCURITÉ ABSOLUE DES DIAPPOSITIFS

Exposition de 1900 → 3 GRANDS PRIX → 3 Médailles d'or

NOUVEAUTÉS!! MODÈLE 1903 à décentrement : 525 fr.

VÉRASCOPE 7X13 avec décentrement, objectifs ZEISS ou GOERZ : 625 fr.

BULLETIN MENSUEL DU STEREO-CLUB FRANÇAIS

FONDÉ EN 1903 PAR B. LIHOU

Inscrit auprès de la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse
(N° 58 938).

Président d'Honneur : Jean SOULAS

Président : Gérard CARDON - 45 rue Jouffroy - 75017 PARIS

Trésorier : Robert LESREL - 15 avenue Jeanne d'Arc - 92160 ANTONY

Rédacteur : Pierre TAVLITZKI - 148 rue de Lourmel - 75015 PARIS

Adresse légale du Club : 148 rue de Lourmel - 75015 PARIS

C.C.P. STÉRÉO-CLUB FRANÇAIS 6491-41 U PARIS

N° 701

83ème Année

JUIN 1986

Le Numéro : 15 F.

Abonnement annuel : 150 F. (France) - 170 F. (Etranger et DOM)

190 F. (tous envois avion)

Des tarifs préférentiels sont accordés aux membres du S.C.F. Les abonnements
pris jusqu'au 30 septembre sont à effet rétroactif (livraison de tous les bulletins
de l'année en cours).

SOMMAIRE

COUVERTURE : couple de dessins réalisé par Philippe Coudray.

CI-CONTRE : publicité extraite de l'Annuaire Général et International de la Photographie
édité par Plon (1904).

P. 2 Le problème des poussières (G. Dirian).

*Les poussières sont plus gênantes en stéréoscopie qu'en photo ordinaire, car elles
« sautent aux yeux » à l'examen. L'auteur décrit minutieusement la méthode qu'il
utilise pour les éliminer.*

P. 8 Filmer en vidéo et en 3D, c'est maintenant facile (C. Martin).

*Amateur de vidéo et de stéréo, l'auteur a recherché un procédé qui allie les deux
techniques et qui soit à la portée de l'amateur. Il adopte le système des deux images
juxtaposées, qu'il observe avec des lunettes polarisantes prismatiques. L'écran vidéo
est muni de deux filtres polarisants juxtaposés.*

P. 13 Le dessin stéréoscopique (J. Gauthier).

*Pour ceux qui veulent s'aider de calculatrices ou de micro-ordinateurs pour faire du
dessin stéréo, l'auteur donne les algorithmes à utiliser.*

P. 19 Description du Viseur Stéréoscopique à Niveau (V.S.N.) fabriqué par M. Baurès
(F. Bornert).

P. 21 Le Kit 3D Eumig à l'essai (G. Chen).

P. 22 Après la réunion du 5 mars 1986 au CNET (M. Chauvierre).

P. 23 à 28 : Informations, nouveaux membres, réunion mensuelle du 10 avril 1986
(P. Gérardy), annonces, calendrier.

LE PROBLÈME DES POUSSIÈRES

La chasse aux poussières . . . Sujet banal s'il en fut ! Au point que je me suis demandé, en prenant la plume, si notre Rédacteur voudrait bien considérer les lignes qui suivent comme dignes de figurer dans les pages de ce Bulletin, habituellement consacré à des sujets plus nobles. Mais à la réflexion, le même Rédacteur m'a tellement reproché jadis le caractère trop abstrait de certains de mes textes qu'il ne pourra qu'être satisfait de me voir revenir sur terre. Je ne suis pas contre. Je trouve même que nos collègues se soucient trop peu de communiquer aux autres par la voie du Bulletin leur expérience dans la réalisation des basses besognes qui, hélas, sont nécessaires pour aboutir à des résultats satisfaisants : tours de main particuliers, gadgets permettant de gagner du temps, que sais-je encore. J'affirme, quant à moi, que c'est presque uniquement au cours de discussions bilatérales que j'ai appris les petites choses qui maintenant me simplifient la vie. C'est dommage. Nous devrions songer que beaucoup de nos collègues sont privés de ces contacts personnels, pour des raisons géographiques ou autres.

Revenons aux poussières, pour remarquer tout d'abord qu'il s'agit bien d'un problème spécifique à la stéréoscopie. En projection «plate», la présence d'une poussière sur la diapositive passe assez facilement inaperçue, ou tout au moins ne cause aucune gêne visuelle. En projection stéréoscopique, au contraire, la moindre poussière présente sur l'une des diapositives saute aux yeux, parce que son image n'a pas d'équivalent provenant de l'autre diapositive, et c'est là une situation qui ne se présente jamais dans la vision binoculaire naturelle. Vous connaissez certainement ce «Jeu des 7 erreurs» que publient certains journaux quotidiens, notamment à l'époque des vacances. Il s'agit de deux dessins identiques (se voulant en général humoristiques) ne différant que par de petits détails qu'il s'agit de découvrir dans les meilleurs temps. Voici, pour ceux qui ne le sauraient pas encore, comment on peut repérer des «7 erreurs» en quelques secondes. Les deux dessins étant placés côte à côte (donc faire tourner l'ensemble de 90° s'ils sont placés l'un au-dessous de l'autre), éloignez-vous suffisamment et observez-les en vision croisée en faisant coïncider les images rétinienne des deux dessins différents : les sept détails dissemblables vous apparaîtront immédiatement par la gêne qu'ils provoquent à l'examen. J'ai entendu dire que cette même méthode — probablement avec l'aide d'un stéréoscope — était pratiquée pour détecter infailliblement les faux billets de banque, ou les défauts minimes de certains timbres-poste, comme le rapportait notre collègue Pierre Bernard dans un récent numéro de ce Bulletin.

Mais je m'égare de nouveau ; revenons donc à notre sujet. On aura compris, je pense, qu'il s'agit essentiellement du problème des poussières emprisonnées entre le film et les verres des cadres lorsque ceux-ci en sont pourvus. Pour les cadres de carton ou de plastique sans verre, il n'y a pas à s'en préoccuper lors du montage, bien évidemment. C'est une fois les diapos terminées qu'on en dépoussiérera les deux faces, de préférence juste avant de les placer dans les paniers de projection. C'est l'un des avantages des cadres sans verre ; ceux-ci ont malheureusement aussi des inconvénients par ailleurs. Cependant, certaines des remarques qu'on trouvera plus bas valent aussi pour les cadres sans verre.

Les stéréoscopistes que j'ai pu interroger sur leur façon de se débarrasser des poussières m'ont indiqué des approches diverses. Certains s'en remettent un peu à la chance : ayant dépoussiéré les surfaces au mieux avant et après la mise en place du film, ils ferment la monture et examinent le résultat à la loupe ; s'il est insatisfaisant, ils l'ouvrent de nouveau et font une seconde tentative, parfois une troisième. Les plus sages d'entre eux, ayant constaté que, l'irritation aidant, il arrivait un moment où le remède devient pire que le mal, préconisent de s'arrêter lorsque le résultat est presque satisfaisant ; c'est ce que je faisais aussi. Parmi les moyens utilisables pour chasser les poussières, il existe chez les marchands d'accessoires photographiques la petite brosse à poussière toute simple, le modèle perfectionné muni d'une petite poire soufflante, celui, dernier cri, où la poire fait office d'aspirateur, et enfin la bombe sous pression fournissant un puissant jet de gaz directionnel. Je les ai tous essayés — sauf la brosse aspirante, car son inefficacité me semble garantie —. Quelques-uns de nos collègues, prêts à tout pour résoudre le problème, envisageraient volontiers l'utilisation de ce qu'on appelle une «salle blanche» ou d'une boîte sans poussière alimentée par de l'air filtré ; ce serait idéal, mais est-ce imaginable pour les besoins du simple amateur ? Certains attribuent à l'électricité statique l'essentiel des difficultés du dépoussiérage. On sait que sous l'effet du frottement le film s'électrise et attire les poussières, et ce d'autant plus facilement que ses surfaces sont plus sèches. Ils préconisent donc soit de s'abstenir de faire les montages les jours où l'atmosphère est particulièrement sèche, soit de réhumidifier légèrement les surfaces par le souffle de l'haleine avant le dépoussiérage final. Pour la même raison, il serait logique de penser qu'il faut éviter un chauffage excessif des films par la boîte à lumière utilisée lors du montage. Mais cette manière de faire n'est peut-être pas sans inconvénient. J'ai souvent remarqué, en effet, que des films insuffisamment secs enfermés entre les deux verres du cadre donnent lieu à des évaporations et des condensations internes de buée lorsqu'on les maintient en projection pendant une durée excédant quelques dizaines de secondes (il faut savoir que c'est au bout de plusieurs minutes qu'un film sous verres approche de sa température de régime, alors

qu'il suffit de cinq à dix secondes pour un film nu). Sur l'écran, ce phénomène se manifeste par l'apparition de zones plus sombres, ou parfois plus claires lorsque se produit un véritable mouillage et une adhérence du film sur le verre. Quant aux produits antistatiques, je n'en ai pas l'expérience. Je ne doute pas de leur efficacité mais je crains, à tort ou à raison, que la légère couche qu'on en dépose ne favorise les adhérences entre le verre et le film. Toutes les indications que pourraient nous donner à ce sujet d'autres collègues seraient très appréciées.

Après bien des tâtonnements, je me suis fait sur le problème des poussières une philosophie différente. Celle-ci se résume en quatre points :

- 1 – L'air ambiant est toujours chargé de poussières ; c'est inévitable.
- 2 – Comme tous les corps plus denses que l'air, même les plus fins, ces poussières tombent lorsque l'air est calme ; il faut donc toujours compter avec des chutes de poussières imprévisibles.
- 3 – L'agitation de l'air non seulement maintient les poussières en suspension, mais remet aussi en suspension celles qui s'étaient déjà déposées ici ou là.
- 4 – Le rôle joué par l'électricité statique, quoique indéniable, est mineur ; il se réduit à maintenir plus fermement en place les poussières déjà déposées sur les surfaces, ou à les attirer seulement lorsqu'elles sont très proches, disons à quelques millimètres.

Ces quatre idées banales, que je garde constamment présentes à l'esprit, m'ont conduit à adopter le mode opératoire décrit ci-après.

Première précaution : ne pas épousseter les surfaces, mais les balayer. Inutile en effet de remettre en suspension dans l'air les poussières qui s'étaient déjà déposées là où elles ne gênaient pas (une bonne femme de ménage connaît la différence entre l'usage de la balayette ou du chiffon, et celui du plumeau). On pourra néanmoins, si on le juge indispensable, épousseter les surfaces ou les souffler à la bombe avant la mise en place du film dans la monture, mais sachant qu'il y aura toujours le coup de « balayette » final.

Ce balayage devra être fait d'un geste lent, en appuyant assez fermement, avec la balayette non perpendiculaire à la surface, mais légèrement inclinée (dans le bon sens, bien sûr, pas à rebrousse-poil). Parcourir la surface d'un bout à l'autre sans interruption. Essayer de ne balayer qu'une fois une même zone,

en n'empiétant que peu sur la zone balayée précédemment ; inutile en effet d'accroître les chances d'électriser la surface. Eviter de dépasser les bords de la surface, car le brusque relâchement de la flexion des poils risquerait alors de libérer dans l'air les poussières qui y étaient retenues. En somme, ne pas chercher à éliminer toute trace de poussière, mais se contenter d'entraîner hors de l'image ce qui n'aura pas été retenu dans les poils.

Le choix de la « balayette » est de toute première importance. Elle devra avoir des poils doux et fins, très serrés (pour ne laisser échapper aucune poussière), assez raides (car certaines poussières sont un peu adhérentes, l'électrisation des surfaces n'en étant pas la seule cause), avoir une forme très plate, et être assez large pour couvrir en deux ou trois passages toute la largeur de la surface à balayer. Le meilleur outil que j'aie pu trouver présentant ces caractéristiques est un pinceau en martre de bonne qualité pour artiste peintre. Une largeur de 1 cm ou 1,5 cm semble convenir pour les petits formats. Le manche d'origine, long de plus de 25 cm, est malcommode ; il faudra en éliminer la plus grande partie. Un tel pinceau est coûteux (plus de 100 F.), mais c'est une dépense qu'on ne regrettera pas. Il retiendra dans ses poils la plus grande partie des poussières. On devra de temps en temps chasser celles-ci en imprimant aux poils une flexion suivie d'un relâchement, par exemple par grattage avec l'extrémité d'un ongle ou par passage sur une arête vive.

Seconde précaution importante : diminuer la superficie offerte à la « pluie » de poussières. Donc éviter de placer les surfaces en position horizontale face en-dessus pendant et après le balayage. Les maintenir verticales ou, mieux, un peu inclinées, face dirigée vers le bas, et ce jusqu'à ce qu'elles soient couvertes et ainsi mises à l'abri. Pratiquement, voici par exemple comment j'opère pour les cadres à deux coquilles du genre Gépé. Une fois les deux films posés dans les deux coquilles inférieures (en général les noires) et alignés, ils y sont fixés, en haut ou en bas, par une languette d'adhésif mince et souple. Cette languette peut faire office de charnière, permettant de séparer les deux faces en contact sans altérer l'alignement des vues. Plaçant la coquille garnie sur deux doigts de la main gauche, le majeur et l'annulaire (le côté « charnière » orienté vers la paume de la main), l'immobiliser par ses deux bords entre l'index et l'auriculaire. Retourner alors le film comme la page d'un livre à l'aide de l'extrémité du pinceau et le maintenir dans cette position en bloquant le bord libre sur quelque aspérité de la paume de la main. On peut ainsi, en renversant la main, incliner l'ensemble et diriger vers le bas à la fois les deux faces qui doivent venir en contact (l'une des faces du film et la face interne du verre).

Dans cette position, balayer lentement ces deux faces, d'abord le verre, qui ne risque pas de s'électriser, en dernier le film. Attendre deux ou trois secondes pour permettre aux poussières éventuellement présentes dans l'air de descendre et quitter le voisinage des deux faces. Puis, en conservant celles-ci dirigées vers le bas, ramener le film contre le verre (toujours lentement ; pas de vent !). Le maintenir dans cette position en pinçant l'ensemble par le bord entre les extrémités du pouce et de l'index de la main droite, avant de retourner le tout. Voilà donc l'une des interfaces verre-film définitivement à l'abri.

Deuxième opération : la mise en place de la coquille supérieure (en général la blanche). Celle-ci aura été préalablement préparée, repérée pour son orientation, et placée à portée de la main dans l'orientation correcte, face interne en-dessous. Changeant de main, tenir maintenant la coquille noire et son film, toujours pincés par leurs bords, entre les extrémités du pouce et de l'index gauches, face portant le film dirigée vers le haut. Prendre la coquille blanche, la passer au-dessous de la noire (toujours face interne dirigée vers le bas) et la maintenir provisoirement par son bord entre deux doigts libres de la même main gauche, par exemple le majeur et l'annulaire. Basculer légèrement l'ensemble afin que la face de la coquille noire portant le film soit presque verticale, la face interne de la coquille blanche restant néanmoins dirigée un peu vers le bas. Balayer d'abord le dessous du verre de cette coquille, puis en dernier le dessus du film de la coquille noire. Il est important en effet que la face qui n'est pas dirigée vers le bas (et qui est aussi, justement, celle qui peut s'électriser par frottement) soit exposée le moins longtemps possible à la «pluie» de poussières. Cette dernière opération faite, faire passer sans tarder la coquille blanche, sans la retourner, au-dessus de la noire, la mettre en place et presser l'ensemble pour fermer sommairement le cadre. Sans tarder, mais sans agitation inutile ; il faut faire glisser la coquille blanche pour lui faire parcourir lentement le trajet le plus court possible.

Une fois la monture assemblée, il reste à dépoussiérer les deux faces externes des verres. Les balayer comme précédemment l'une après l'autre, en maintenant toujours la diapo verticale, et introduire de suite celle-ci dans l'un des logements du stéréoscope. Inutile d'examiner une diapo seule : une poussière éventuellement présente risquerait de passer inaperçue. Examiner le couple une fois que la seconde diapo, traitée dans les mêmes conditions, aura elle aussi été mise en place dans le stéréoscope.

Si on constate alors la présence d'une poussière, déterminer d'abord sur laquelle des diapos elle se trouve, en fermant un œil ou l'autre. Mais ne pas ouvrir la diapo en question avant d'être sûr que c'est nécessaire. La poussière peut se trouver sur l'une des faces externes des verres. Repérer sur l'image l'endroit

où elle se trouve, balayer de nouveau les deux faces de la diapo et examiner de nouveau le couple. Si la poussière a disparu ou s'est déplacée, il faut l'oublier : elle était à coup sûr sur une face externe. Si ce n'est pas le cas, ne pas encore ouvrir le cadre ; déterminer auparavant sur laquelle des faces du film se trouve cette poussière. Pour ce faire, armé d'une loupe, la repérer par transparence au-dessus d'une boîte à lumière ; puis faire basculer lentement la diapo jusqu'à voir, par réflexion sur le verre, l'image d'une autre source de lumière diffuse, par exemple celle d'une ampoule électrique opale. Si la poussière se trouve sur la face correspondante, elle apparaîtra aussi au même endroit par réflexion, même s'il s'agit d'un verre anti-newton. Si non, elle peut être sur l'autre face ; il faudra examiner celle-ci dans les mêmes conditions. Si ce second examen par réflexion ne révèle rien, il faut se rendre à l'évidence : il n'y a pas de poussière déposée, mais un défaut du film, ou une poussière enrobée dans la gélatine lors du séchage (certains laboratoires de traitement sont à fuir !), ou simplement la trace d'une poussière qui se trouvait là à la prise de vue. Ce n'est pas rare, et bien entendu il n'y a à cela aucun remède. C'est pourquoi il ne fallait pas se hâter d'ouvrir le cadre.

Mais si c'est nécessaire, il faut s'y résigner et dépoussiérer de nouveau, complètement, car l'interface exempte de poussières peut très bien en avoir reçu lors de l'ouverture du cadre. Si une poussière adhère au film et résiste au simple balayage, il est presque toujours possible de la déloger en la repoussant avec l'extrémité du pinceau pris à rebrousse-poil ; le pinceau que j'ai conseillé s'y prête très bien. Mais il faudra toujours terminer par un balayage comme décrit plus haut. Lorsque le résultat est satisfaisant, parfaire la fermeture du cadre par une pression plus forte sur tout son pourtour.

Tout cela est bien long à décrire, mais pas bien long à faire ; une fois acquis le coup de main, c'est une répétition de gestes toujours identiques. En tout cas, cette méthode que j'applique maintenant me donne pleine satisfaction. La proportion des cadres sur lesquels je dois intervenir une seconde fois a diminué considérablement : de l'ordre de un sur quatre en général, peut-être un sur deux les jours où «ça va mal». Ceux de nos collègues qui s'astreignent à toujours aller jusqu'au dépoussiérage parfait pourront, je pense, témoigner qu'il s'agit là de chiffres tout à fait acceptables. Je travaille pourtant dans un sous-sol plutôt poussiéreux, auprès d'un cendrier toujours plein. . .

Une remarque pour terminer. J'ai dit plus haut — et on l'a vu — que la méthode consistait moins à chasser les dernières traces de poussière qu'à les repousser là où elles ne gênent pas, c'est-à-dire hors des limites de l'image. La franchise

m'oblige à signaler qu'il y a tout de même à cela un petit inconvénient : un choc violent, par exemple la chute d'une diapo à terre, a souvent pour effet de ramener sur l'image une poussière qui ne s'y trouvait pas. Mais compte tenu de la rareté d'un tel incident, j'estime qu'on peut accepter ce risque.

G. DIRIAN

FILMER EN VIDÉO ET EN 3D ? ...
C'EST, MAINTENANT, FACILE ! ...

La Télévision, en relief stéréoscopique ! ...

Des journalistes, de temps en temps, annoncent la présentation qui vient d'être faite, au Japon ou ailleurs, d'un téléviseur permettant la vision en relief.

De telles informations pourraient laisser croire au public que la T.V. 3D, c'est pour bientôt ! ...

Un article sérieux est paru dans Science et Vie, en novembre 1985 (No 818 page 123) rédigé par Laurent Douek, sous le titre : «T.V. en relief sans lunettes». J'invite les lecteurs de notre bulletin à lire cet article (s'ils ne l'ont pas déjà fait) et à méditer sur la complexité de la réalisation en question.

Il s'agit pourtant d'un appareillage relativement simple ! Mais : 5 caméras à la prise de vue, un téléviseur comportant 3 tubes, un miroir semi-transparent, un premier panneau de lentilles de Fresnel, un écran à 2 réseaux lenticulaires, etc. Certes, la plupart des grands producteurs mondiaux d'équipements Vidéo ont, plus ou moins, entrepris des recherches dans le domaine de la Télévision en 3 dimensions et réalisé, ou en cours de réalisation, des prototypes dont le fonctionnement est satisfaisant. Ils s'écartent, forcément, des «standards» actuels.

Le «grand public» sera-t-il le bénéficiaire de ces recherches, de ces réalisations ?

Certainement pas dans l'immédiat. Et je crois ne pas être très pessimiste en disant que la T.V. en 3D «grand public» ne sera pas pour demain, ni, peut-être, pour après demain. D'ailleurs ce grand public est-il sensibilisé au phénomène stéréoscopique ?

En priorité et pour des raisons de monnaie sonnante on veut lui donner une meilleure définition d'image, la haute fidélité du son, des écrans plus plats et plus grands.

Je crains fort que la Stéréoscopie, dans cette affaire, ne reste encore que la parente pauvre.

Réjouissons-nous quand même des recherches auxquelles je viens de faire allusion. Ces réalisations très coûteuses seront destinées à des marchés potentiels, en plein développement : recherche nucléaire, appareillages médicaux, télévision dans l'espace, sondage des fonds des océans, etc., etc. Elles pourront entrer dans les lieux interdits à la présence humaine, de pair avec les robots (radiations, vapeurs nocives, vide, etc.) Et, qui sait ? Elles feront parler du «relief» et provoqueront peut-être dans le grand public le désir de bénéficier, enfin, de la vision en 3D.

En attendant, l'amateur stéréoscopiste assiste au développement de la Vidéo qui lui apporte, depuis peu, le moyen de filmer sur bande magnétique et découvre ainsi l'image magnétique, instantanément formée, en couleurs, sonore ... Quel merveilleux miracle !

Le prolongement du miracle, c'est du «solide». Nous sommes au début de la vulgarisation «grand public» de l'image magnétique ... Dommage que la stéréoscopie, la pauvre, ne soit pas déjà dans l'optique des géants du Soleil Levant, et de tous les autres (n'oublions pas nos remarquables chercheurs français !).

Le grand public devra patienter encore. De toutes façons on ne peut pas brusquement passer, dans ce domaine, à de nouvelles réalisations techniques qui seraient incompatibles avec les postes de télévision et les magnétoscopes en service. Leur nombre est considérable. En ne parlant que des magnétoscopes par exemple, on cite des chiffres de quelques dizaines de millions déjà livrés, dans le seul type V.H.S. Le 100 millionième magnéscope V.H.S. devrait sortir au cours de l'année 86 ! Que dire, alors, du nombre des téléviseurs ! ...

Revenons à cet amateur stéréoscopiste, à ses collègues. Beaucoup d'entre eux sont tentés par la Vidéo ...

Encore des images «plates», remarquent-ils avec quelque amertume ...

Je fus l'un de ceux-là.

En février 1985, j'eus la possibilité d'expérimenter des équipements légers de vidéo, de création récente, composés d'une «petite» caméra entièrement automatique (débrayable) extrêmement sensible (de 10 ou 15 lux à 100 000 lux) pesant à peine le kilo, et d'un magnéscope miniaturisé dont le port

en bandoulière n'est pas plus fatigant que celui d'un fourre-tout de dimensions modestes. Plus petit, certes, que la plupart des sacs dont s'encombrent bien des amateurs photographes.

Le son, dans la plupart de ces équipements, est capté par un micro stéréophonique intégré dans la caméra.

Plusieurs grandes firmes produisent des équipements légers de vidéo du même genre et dont les caractéristiques sont très voisines.

Après quelques essais, j'avoue avoir été conquis par les images colorées, vivantes, sonores, que l'on peut obtenir à partir d'un tel matériel.

Mon choix se porta sur un modèle V.H.S. Secam, pour des raisons qui ont été développées abondamment et tout récemment encore dans la presse spécialisée.

Au lieu de trépigner, comme un enfant gâté à qui l'on n'a pas donné la Lune, mais . . . des images plates, je me suis fait tout bêtement le serment de l'obtenir, cette Lune (pardon, ces images stéréoscopiques) tant convoitée !

Au fait : alors que, dans le domaine «grand public», personne ne peut faire quoi que ce soit du côté de l'émission de télévision, il en est tout autrement dans le cas d'un amateur possédant un équipement vidéo.

Il ne lui est guère possible, certes, d'intervenir à l'intérieur des appareils vidéo. Par contre il lui est bien facile d'adjoindre à ces derniers des compléments capables de les rendre aptes à produire des images que l'on peut voir en stéréoscopie.

Remarquons en passant que dès l'apparition d'une nouvelle application technique, que ce soit la stéréoscopie ou la télévision, des inventeurs se dépêchent de proposer des perfectionnements, de déposer des brevets. Ces derniers, d'une validité de 17 ou de 20 ans suivant les pays, tombent souvent dans le domaine public avant d'avoir été l'objet de la moindre exploitation commerciale, par suite de l'évolution foudroyante des techniques.

Celui qui se penche quelque peu sur le passé, en consultant des documents plus ou moins anciens, acquiert vite l'impression que «tout a déjà été inventé» . . .

Les réseaux ? Eugène Estanave les a imaginés au début de notre siècle.

Les systèmes déviateurs, à prismes, à miroirs ?

On peut remonter, par exemple, au stéréoscope à prismes imaginé par Abel Buguet en 1891 pour l'examen des projections de 2 vues juxtaposées, ou à 1903 pour le Stéréoproject de MM. Demaria Frères, qui proposaient un appareil similaire utilisant des miroirs.

Entre les miroirs, les prismes, les filtres polarisants, l'amateur n'a que l'embaras du choix et sa propre imagination lui suffit pour adopter la «combinaison» qui s'adapte le mieux à son problème, celle qui lui paraît la plus pratique et la plus confortable.

Les filtres polarisants sont toujours abondamment utilisés dans notre S.C.F. Alors, je crois qu'il serait de bon ton d'adresser ici un grand coup de chapeau au fameux Dr. Edwin H. Land qui inventa et produisit en 1932 la première plaque polarisante appelée «Plaque J» réalisée à l'origine à partir de cristaux de quinine polarisants et d'un support celluloïd . . . A chaque fois que nous «chaussons» nos chères lunettes, ayons une petite pensée émue pour le génial Dr. E.H. Land ! . . . C'est de circonstance, et nous allons voir pourquoi tout à l'heure . . .

Je vous propose, aujourd'hui, la «combinaison» que j'ai adoptée après une année de manipulations diverses.

Certes, j'ai perdu beaucoup de temps à rechercher des éléments qui figuraient dans mon projet initial.

Allez donc vous mettre en quête, à l'époque actuelle, d'un prisme dont les caractéristiques ne sont pas courantes. La firme X, questionnée, vous envoie chez Y, qui vous envoie chez Z. Alors Z vous demande : «par combien de pièces ?». «Heu . . . par 10 ? . . .» «Nous ne prenons pas des commandes en dessous de 1000 . . . Allez voir, peut-être, chez X ?» Et retour à la case départ . . .

Quoi qu'il en soit, dès le mois d'avril 1985 j'avais le plaisir de filmer en stéréoscopie-vidéo et j'obtenais à l'aide d'un jeu de miroirs placé en avant de l'objectif de ma caméra, deux images juxtaposées que je regardais au moyen d'un vieux stéréoscope (dit «mexicain») posé devant le petit écran de 7 x 10 cm d'un bon moniteur vidéo. C'est la plus simple visionneuse que l'on puisse imaginer. Elle a toutefois le défaut d'être individuelle et, surtout, de faire apparaître fortement les lignes du balayage.

Ces lignes disparaissent, comme on le sait, lorsque l'on observe à une distance convenable l'écran d'un téléviseur dont la diagonale mesure au moins 30 centimètres.

C'est alors que j'eus la chance de découvrir, chez un aimable fournisseur, des compléments optiques, rangés dans la catégorie des «Filtres-Multi-Images» et destinés à être vissés sur des objectifs d'appareils photographiques pour obtenir des images multiples d'un même sujet.

Et je m'aperçus qu'il existait un modèle de ces «filtres» (double image) qui n'était autre qu'un biprisme, ou prisme de Fresnel.

Questionné aussitôt, le fournisseur m'apprit que ces prismes étaient parfaitement disponibles, non montés, à un prix très convenable. Je tenais, enfin «ma» solution !

Très vite je mesurai l'angle de chacun des 2 prismes (très plats) accolés sur une base plane commune : 5 degrés environ. Mon projet prévoyait des prismes de 8 à 10 degrés.

Il me suffisait, pour obtenir un tel prisme, de couper le bi-prisme en son milieu, suivant son arête et de coller l'une sur l'autre les deux moitiés.

Animé d'un beau courage (!) j'ai coupé moi-même, avec succès, le premier bi-prisme. Ensuite, j'ai consulté un miroitier qui a accepté de couper d'autres échantillons. Ce miroitier est d'accord pour couper tous les biprismes qu'on voudra lui envoyer, qu'ils lui soient remis sur place ou expédiés par poste. Le travail du spécialiste est bien fait et peu coûteux.

D'autre part, ma bonne étoile ne me quittant pas, je fis deux constatations importantes :

1/ Le complément stéréo Pentax est compatible avec la plupart des zooms qui équipent les caméras vidéo de génération récente. Il s'adapte parfaitement à leurs plus petites focales (8 mm ou 8,5 mm) qui correspondent dans le cas d'un tube Saticon 1/2" ou Newicon 1/2" à la focale d'un objectif de 48 mm ou 51 mm monté sur un boîtier 24 x 36.

Avec le complément Pentax l'on bénéficie donc du maximum du champ du zoom dans le cas de 2 images juxtaposées. Le résultat est excellent. Disponible à un prix très abordable (426 F.).

2/ Le «Bloc-Projection» (création de M. Langlois, distribué par France-Filtre) est également compatible avec les mêmes caméras. On peut l'utiliser avec succès pour des gros plans. Le zoom de la caméra doit être alors réglé sur 14 mm ce qui correspond, en 24 x 36, à une focale 6 fois plus grande, soit 85 mm.

Suite page 17

LE DESSIN STEREOSCOPIQUE

Supposons connues toutes les coordonnées initiales d'un volume par rapport à un "Horizon-sol-initial". Nous pouvons choisir alors un point d'observation que nous allons caractériser :

- * dans le volume reproduit à l'échelle Ech,
- * par une base stéréoscopique de référence, B,
- * par sa hauteur d'observation, H0, par rapport à l' "Horizon-Sol reproduit" (en choisissant que l'axe d'observation soit parallèle au plan de l' "Horizon-Sol reproduit").

Nous pouvons choisir aussi une distance d'observation, DO, qui va permettre de considérer un "Plan des Images Homologues" sur lequel vont devoir se trouver tous les points des images homologues.

Toutes les coordonnées de P, (X(P), Y(P), Z(P)), ayant été réétablies à partir :

- * du point de l' "Horizon-Sol initial" placé à la verticale du milieu de la base stéréoscopique de référence ramenée dans le volume initial,

* de la direction de l'axe d'observation, les formules suivantes vont nous donner, à reporter sur le Plan des Images Homologues :

- * les coordonnées du milieu des points homologues, et par rapport à l'axe d'observation :

- latéralement (sur hx' hx) :

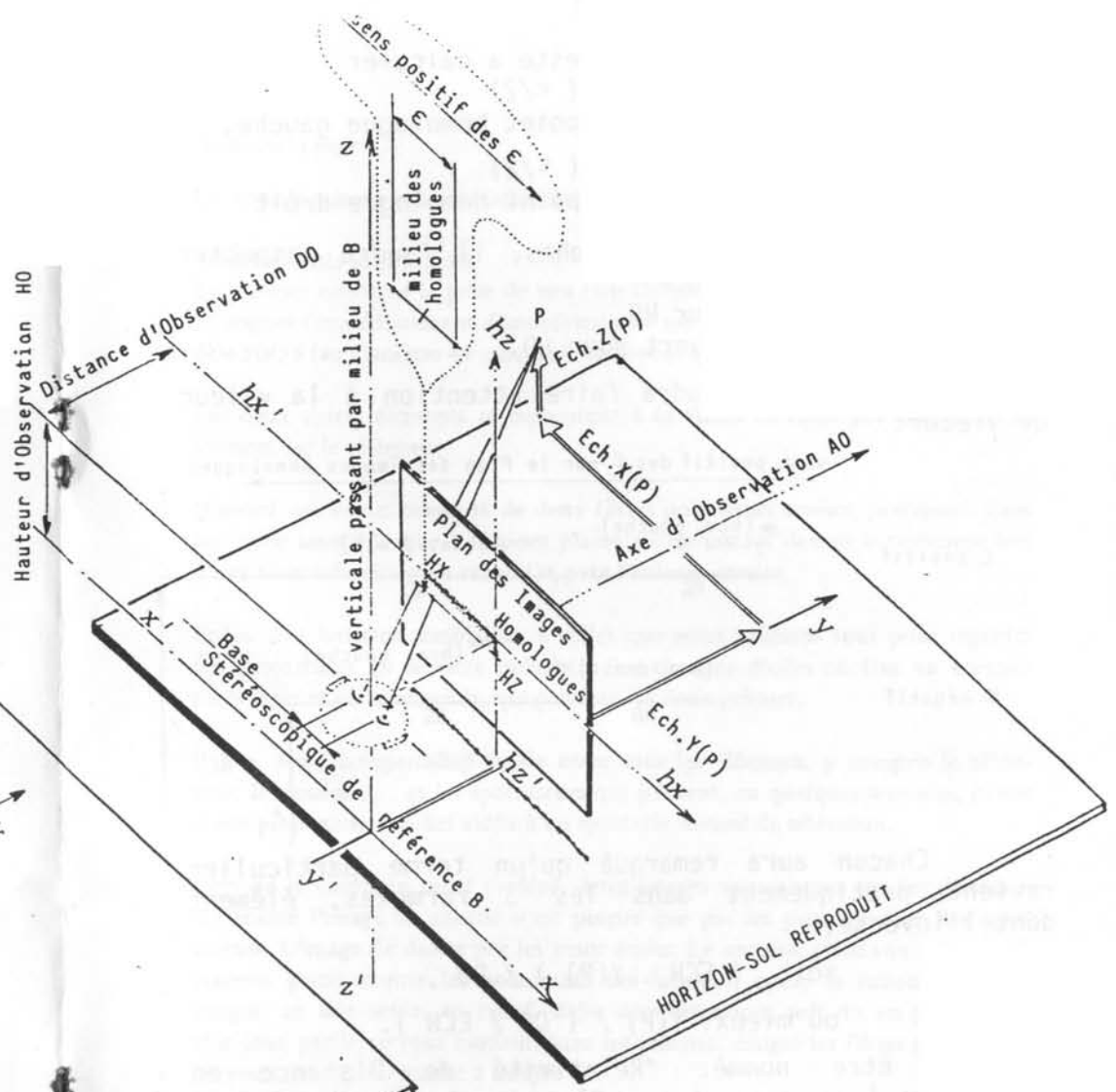
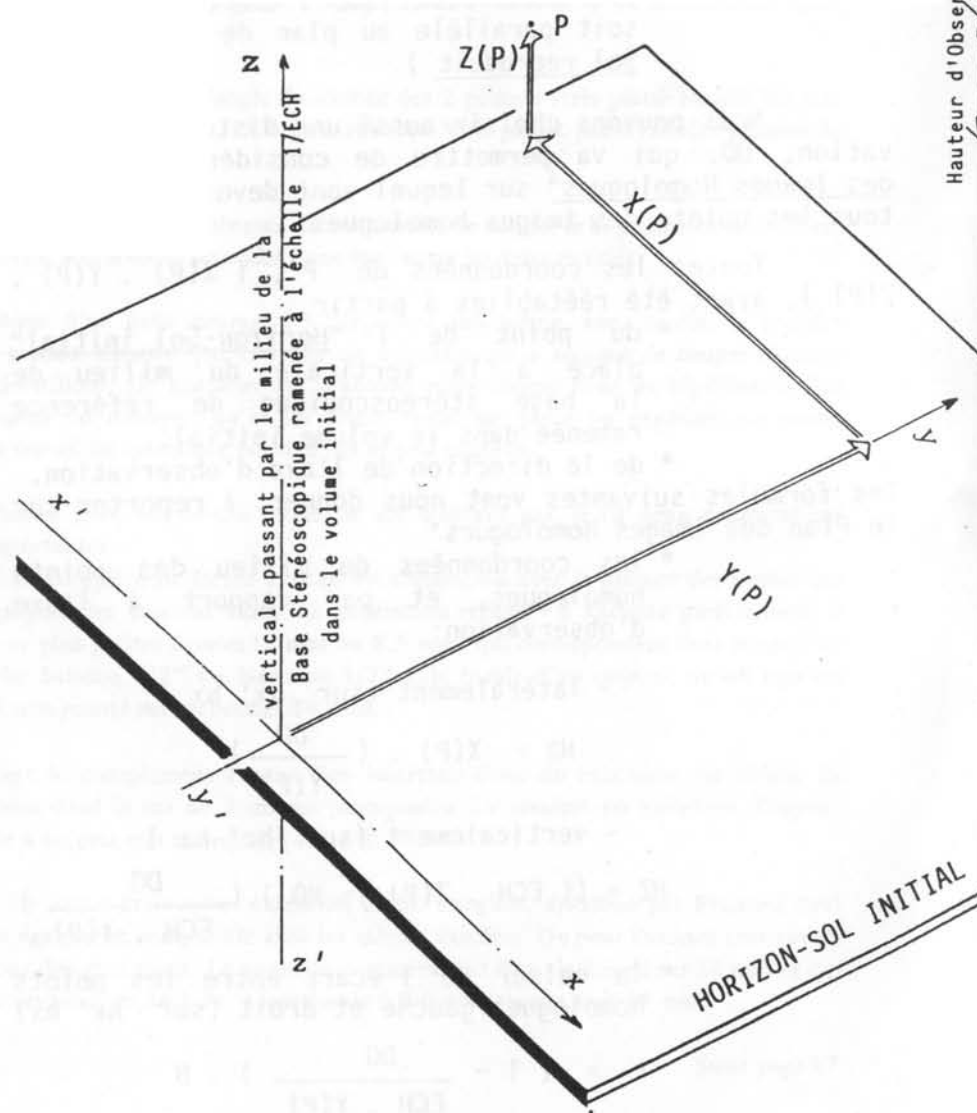
$$HX = X(P) \cdot \left(\frac{DO}{Y(P)} \right)$$

- verticalement (sur hz' hz) :

$$HZ = ((ECH \cdot Z(P)) - H0) \cdot \left(\frac{DO}{ECH \cdot Y(P)} \right)$$

- * la valeur de l'écart entre les points homologues gauche et droit (sur hx' hx)

$$\epsilon = \left(1 - \frac{DO}{ECH \cdot Y(P)} \right) \cdot B$$



HORIZON-SOL INITIAL

HORIZON-SOL REPRODUIT

* après HX, il reste à calculer:

$$HG = HX - (\epsilon/2)$$

pour le point homologue gauche,

$$HD = HX + (\epsilon/2)$$

pour le point homologue droit.

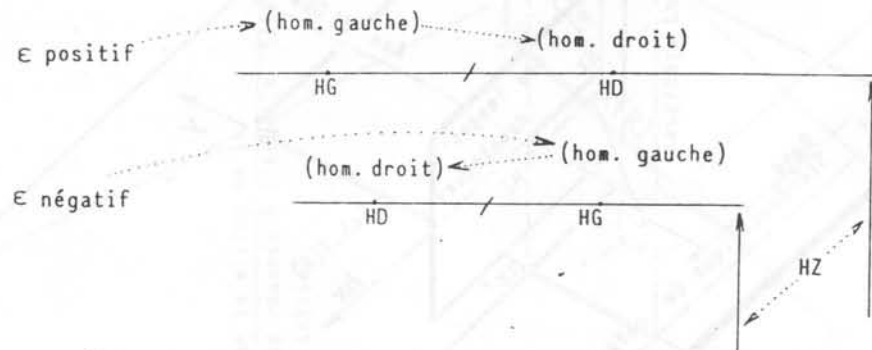
Dans le cas d'anaglyphes, il faudra respecter les couleurs de référence:

rouge pour HG,

bleu ou vert pour HD.

De plus il faudra faire attention à la valeur de l'écart ϵ :

sens positif des ϵ sur le Plan des Images Homologues



Chacun aura remarqué qu'un terme particulier revient pratiquement dans les 3 formules, élément dont l'inverse,

$$\text{soit } (ECH \cdot Y(P)) / DO,$$

$$\text{ou mieux: } Y(P) / (DO / ECH),$$

pourrait être nommé: "Relativité de Distance en Profondeur (par rapport aux Plan des Images Homologues ramené à l'échelle $1/ECH$ dans le volume initial).

Nous pouvons lui donner le symbole $\rho'(P)$

Cet élément ρ' est important en ce sens qu'il va nous permettre de gagner du temps dans nos calculs: la valeur d'une dimension sur l'image homologue pourra être déterminée très vite si ce qu'elle représente reste parallèle au Plan des Images Homologues:

$$\text{Dimension Homologue} = \frac{\text{Dimension Réelle}}{\rho'}$$

(suite de la page 12)

La « combinaison » que j'ai adoptée est donc très simple. En voici le principe :

Trois éléments sont utilisés.

Le premier concerne la prise de vue : sur l'objectif de la caméra est fixé, à l'aide de bagues (immédiatement disponibles) soit un complément stéréo Pentax, modèle 50/55 (au diamètre 49 mm) soit un bloc-projection Langlois.

Les deux autres éléments se rapportent à la vision en relief des images qui se forment sur le téléviseur.

D'abord, un écran composé de deux filtres polarisants croisés, juxtaposés dans un cadre amovible que l'on peut placer en un instant devant le téléviseur lors d'une séance de vision en relief. On peut l'enlever ensuite.

Enfin, des lunettes semblables à celles que nous utilisons tous pour regarder des projections en lumière polarisée. Sur chacune d'elles on fixe un complément léger et plat, amovible, qui contient les deux prismes.

Il y a donc compatibilité totale entre tous les éléments, y compris le téléviseur, la caméra . . . et les spectateurs qui peuvent, en quelques secondes, passer d'une projection en relief vidéo à un spectacle normal de télévision.

Lors de la vision en relief (vidéo), deux images apparaissent sur le téléviseur. En réalité l'image de gauche n'est perçue que par les yeux gauches des spectateurs. L'image de droite par les yeux droits. Le cerveau, grâce aux prismes déviateurs placés contre les polarisants des lunettes, opère la fusion des deux images, en une seule, en relief. Belle démonstration, soit dit en passant, du rôle joué par le cerveau humain. Sans les prismes, malgré les filtres polarisants, les yeux (normaux) voient 2 images ! . . .

C'est donc un procédé simple, confortable. Chaque spectateur pouvant s'approcher ou s'éloigner du téléviseur pour chercher « sa » meilleure place, entre 2 m et 3,50 m environ, dans le cas d'un téléviseur courant (diagonale 51 ou 56 cm).

Ah ! je sais bien que la vue d'une image en hauteur fait le désespoir de certains de nos collègues !

Mais . . . Filmer en couleurs, avec le son stéréo, avec la vision stéréoscopique (base 7 cm dans le cas Pentax), obtenir des images immédiatement disponibles, pour un prix d'environ 60 F. les 30 minutes, cela vaut sans aucun doute la peine de tenter l'expérience.

Je puis vous assurer que l'image vivante, en hauteur, que l'on voit en relief sur le téléviseur est très vite acceptée par le téléspectateur. Avec enthousiasme, le plus souvent, à cause de la mobilité de l'image qui peut, tout aussi bien, suivre les ébats d'un sujet en gros plan que se déplacer lentement devant un monument pour en analyser peu à peu tous les moindres détails, ou, de même, devant un paysage.

Ce n'est plus l'écran plat que l'on regarde mais un espace qui s'étend en profondeur. Le preneur d'images peut même amuser son public en faisant jaillir du téléviseur un bras, une main malicieuse qui s'avance vers les spectateurs ! Succès assuré ! . . .

La vocation principale du dispositif que je vous propose d'expérimenter, à votre tour, est surtout de pouvoir fixer, pour en garder des souvenirs — oh combien vivants — des scènes familiales : des gros plans sur des enfants, sur leurs jeux, leurs premiers pas, leurs attitudes, leurs mimiques, sur la mère et l'enfant, en un mot sur toutes les personnes qui nous sont chères, afin de réaliser un album de famille exceptionnel. Les sujets, dans ce domaine, sont infinis.

Or, les photos qui stagnent dans les albums de famille ne sont-elles pas généralement « en hauteur » ? . . .

Et, comme les albums de famille sont rarement regardés. . .

Et, comme tout être humain est bien en train de devenir l'esclave du petit écran . . .

Vous me comprenez ? . . .

Le prochain article sera consacré à la réalisation pratique du dispositif que je viens de vous présenter ainsi qu'au transfert sur bande magnétique des photos stéréoscopiques.

En annexe figureront les adresses des fournisseurs avec tous détails utiles pour se procurer les divers éléments constitutifs de la « combinaison » en question.

Constant MARTIN

DESCRIPTION DU
VISEUR STÉRÉOSCOPIQUE A NIVEAU (V.S.N.)
FABRIQUÉ PAR M. BAURÈS

Désireux de faire de l'hyperstéréo, j'étais à la recherche d'un moyen simple et rapide. Le V.S.N. de M. Baurès semblait convenir. J'en ai donc fait l'acquisition d'un modèle en aluminium, et j'ai été très surpris, je devrais presque dire un peu déçu, en le voyant pour la première fois. Je pensais recevoir un viseur genre « monoculaire » mais en fait il s'agissait d'un objet ultra-simple, déconcertant même.

Jugez-en plutôt :

— le V.S.N. est constitué d'un tube en aluminium de section carrée, il mesure 30 cm de long, 3 cm de large ; dans son extrémité avant se trouve un niveau à bulle avec un trait central pour bien y placer le repère que l'on aura choisi (nous verrons cela plus loin), à l'extrémité arrière est placé un morceau de plastique percé d'un trou, dans lequel il faut regarder pour faire sa visée.

Sur le tube est rivetée une équerre métallique sur laquelle doit être placé l'appareil photo mono, au moyen d'écrou(s) de pied. (Personnellement j'ai dû mettre deux écrous et des rondelles de cuir pour éviter tout pivotement intempestif de l'appareil photo).

C'est tout ! Comme vous le voyez c'est bien un système très simple. Et pourtant ça marche ! Et même très bien pour qui désire faire de l'hyperstéréo ! Mais bien sûr, il est parfaitement possible d'utiliser le V.S.N. pour faire de la stéréo plus classique, avec une base normale. Il s'agit de déterminer quelle base conviendra le mieux à son sujet. Le fabricant donne comme ordre d'idée un rapport de 1/1000 pour les paysages : exemple : 10 cm d'écart : relief sur 100 m, 1 m d'écart : relief sur 1000 m, etc. La vitesse recommandée est de 1/60e, mais vu la manière d'opérer, il vaut peut-être mieux travailler au 1/125e pour être sûr que toutes les vues seront bien nettes.

Vu la « magnifique » météo que nous avons depuis un certain temps, je n'ai pu faire qu'un seul couple en hyperstéréo avec ce système. Et le résultat fut étonnant.

Avec une base volontairement trop grande (environ 8 mètres) j'ai pris un paysage depuis une hauteur d'environ 100 m, afin de voir l'étendue du relief ; le premier plan situé à 200 m ne fusionne pas dans le stéréoscope — trop rapproché —, mais le village situé à 1,5 km s'offre superbement en relief, tout est bien détaché et en volume, cela donne l'impression de voir un modèle réduit ; la ville se trouvant à 5 km du lieu de prise de vues apparaît aussi en relief,

les maisons se détachent bien des collines lointaines, mais apparaissent en plans découpés ; et ces mêmes collines présentent aussi un certain relief. On peut dire qu'avec cette base de 8 m le relief est visible pratiquement jusqu'à l'horizon distant d'une douzaine de km.

Pour opérer, il faut cadrer dans le viseur de son appareil photo, détaché ou non du V.S.N. (dans ce dernier cas, mettre l'appareil en parallèle avec le V.S.N. afin de ne pas être gêné par son tube), repérer un détail à placer bien au centre du viseur (un arbre, une antenne, un clocher . . .), puis prendre la première photo après avoir placé l'appareil sur le V.S.N. en visant cette fois à travers le trou du V.S.N. : une toute petite portion d'image est alors visible ; placer le détail repéré précédemment au milieu du niveau à bulle, sur le trait central, et déclencher de préférence avec un déclencheur souple, c'est plus pratique.

Puis se déplacer de l'écart que l'on aura choisi et faire une deuxième photo de la même manière, en remplaçant le même détail au centre du niveau à bulle.

Et bien sûr, ne pas modifier les réglages de son appareil. De même les autres conditions ne doivent pas changer : même luminosité pas d'ombres dues aux nuages sur le paysage, pas de modification apparente de la forme des nuages. Un ciel pur est préférable.

J'ai placé les deux diapos montées par le laboratoire dans un stéréoscope en carton pour 45 x 107 et je n'ai pas eu de difficultés à voir le relief. Celui-ci est plus appréciable dans deux petites visionneuses Afga «Gucki» et un stéréoscope spécialement conçu pour ces vues est sans doute préférable.

D'ailleurs M. Baurès en fabrique également.

En conclusion, le V.S.N. est un accessoire facile à utiliser, adaptable à tout appareil mono, dispensant de se servir d'un pied, offrant de nombreuses possibilités grâce à sa base variable à l'infini, et pas cher.

Frédéric BORNERT

LE KIT 3D EUMIG A L'ESSAI

Je me suis procuré l'ensemble de deux projecteurs Eumig adapté à la projection en relief, dont j'ai fait une démonstration pendant la séance de décembre 1985. Maintenant je voudrais vous faire connaître le Kit 3D vendu pour cet ensemble.

Dans un grand coffret, vous trouvez une visionneuse en plastique, réglable en hauteur et en convergence, quatre paires de lunettes en carton, une barrette pour la prise de vue et enfin deux filtres à placer devant les objectifs de projections.

L'utilisation est bien décrite par le mode d'emploi et, si vous ne possédez aucun élément, vous pouvez vous procurer l'ensemble auprès de votre revendeur pour une somme de 400 F. environ.

Si vous possédez un ou plusieurs éléments, vous ne pourrez vous procurer séparément ceux qui vous manquent, ce qui est gênant lorsque l'on possède quatre projecteurs par exemple car l'on ne peut avoir les filtres et supports de filtre sans se procurer une barrette de prise de vue !

Un point supplémentaire qu'il faut souligner avant de refermer ce chapitre :

Les filtres polarisants montés dans les supports de filtre peuvent suffire mais n'ont pas la qualité de ceux que vous pourrez vous procurer auprès du Stéréo-Club, qui ne fournit plus les filtres sur support très mince, dont la trame de polarisation n'est pas assez fine.

Personnellement, j'ai remplacé ces filtres, mais plusieurs ennuis me sont arrivés.

Les porte-filtres sont en deux parties, dont l'une qui a été spécialement conçue pour les projecteurs et qui vient s'emboîter sur le devant des appareils. Elle comporte une large fente qui reçoit un cache Gépé format 6 x 6 avec verres.

Premier ennui : pas moyen de désolidariser les deux morceaux étant donné qu'ils sont soudés avec une colle qui fond le plastique. Alors pour introduire le nouveau filtre, on ne peut le glisser que par le haut. Une fois retiré le polarisant en place, vous pouvez en couper un aux dimensions voulues et le monter.

Deuxième ennui : en refermant ce cache, comme le filtre polarisant est plus épais, un des verres s'est brisé. Il faut faire attention à introduire le plus profondément possible le nouveau filtre avant de refermer.

En espérant que vous pourrez bénéficier de l'expérience vécue, je vous recommande ce kit qui peut apporter des éléments intéressants en stéréoscopie.

Gérard CHEN

APRÈS LA RÉUNION DU 5 MARS 1986 AU C.N.E.T.

A la suite du compte-rendu de Paul GÉRARDY paru dans le n° 699 du bulletin, M. CHAUVIERRE nous envoie les précisions suivantes :

Les techniciens qui travaillent sur la 3D TV n'ont rien à apprendre des spécialistes de la stéréo, car ils connaissent toute la littérature sur ce sujet et, en outre, ils se sont fait entourer de professionnels (pour ma part, depuis dix ans). Si M. FAVREAU a parlé de «base adaptée» sans insister sur l'effet de fenêtre et les projections hors écran, c'est parce que tout le monde connaît ces problèmes, identiques pour la photo, le cinéma ou la TV, et ce n'était pas le sujet de cette demi-journée d'étude. Il y a un brevet Thomson (Favreau-Chauvierre) qui concerne la mise sur ordinateur de toutes les variables qui doivent être introduites dans une prise de vue de TV stéréo (avec deux zooms synchronisés) pour réaliser des effets spéciaux qui ne peuvent exister en stéréo-photographie. En télévision professionnelle — je dis bien «professionnelle» et non pas «grand public», tous ces effets existent depuis longtemps, par l'utilisation de récepteurs à projection sur écran. Malheureusement, pour le grand public, il y a la bande passante de 6 Megahertz, et dans le monde 500 millions de téléviseurs à tubes cathodiques de 40 à 60 cm de diagonale dont il faut se contenter. Il y a encore beaucoup à faire pour éviter les échecs de certaines émissions de TF1 et surtout de FR3, où les techniciens de la TV stéréo n'ont pas été consultés. Et encore faudra-t-il que le sujet télévisé en stéréo en vaille la peine. La stéréo n'apportera pas grand chose à la vision d'une jolie speakerine, en revanche elle s'imposera dans les retransmissions sportives où elle évitera l'écrasement des plans lointains par le téléobjectif. En ce qui concerne les chiffres cités par M. Gérardy (délai, nombre de lignes, etc.) ce ne peut être qu'à titre humoristique qu'il les a choisis, car ils n'ont jamais été prononcés.

Marc CHAUVIERRE

Les textes complets des conférences seront publiés dans le n° 92 de la revue «Radiodiffusion Télévision» (organe officiel de TDF) qui paraîtra en juin. S'adresser au service de diffusion - 12 rue Pascal - 75005 PARIS.
Téléphone : 45 35 20 28.

RÉPARATION, DÉPANNAGE ET RÉGLAGES
DE DIFFÉRENTS APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES STÉRÉOSCOPIQUES

Sous ce titre, M. André WALSER a préparé un recueil de monographies décrivant dans le détail, avec photographies, les appareils stéréoscopiques les plus usuels : pannes les plus fréquentes, procédure de démontage, réparation, nettoyage, réglages. Ce dossier rendra les plus grands services à ceux qui, utilisant des appareils anciens, craignent toujours la panne ou la dégradation de ce matériel irremplaçable. Afin de pouvoir estimer la demande concernant ces documents, nous vous demandons de bien vouloir envoyer les réponses aux questions suivantes, à adresser à P. TAVLITZKI - 148 rue de Lourmel - 75015 PARIS :

- 1/ Etes-vous intéressé par l'ensemble de ce dossier ?
- 2/ Etes-vous intéressé seulement par certains appareils ? Lesquels ?
- 3/ Si l'appareil que vous souhaitez mieux connaître ne figurait pas dans la liste de ceux prévus par M. WALSER, accepteriez-vous de lui en prêter un exemplaire ?

Tout ceci bien sûr sans engagement de votre part, mais nous avons besoin d'une réponse très rapide de la part de tous les collègues intéressés, afin de pouvoir prévoir le mode de tirage des documents.

WEEK-END A PRATS DE MOLLO EN SEPTEMBRE

Confirmant l'annonce passée dans le bulletin d'avril, nous signalons l'organisation d'une réunion régionale de stéréoscopistes, par G. BÉLIERES à Prats-de-Mollo, les 13 - 14 et 15 septembre prochains.

Cette réunion s'adresse, bien sûr, particulièrement aux membres résidant dans les départements méridionaux (Aquitaine, Languedoc-Roussillon et Provence) mais aussi à ceux plus éloignés que les vacances rapprocheraient des Pyrénées-Orientales, ou bien qui auraient le courage d'entreprendre un plus long voyage !

Outre les traditionnelles discussions techniques, l'attrait de deux randonnées photographiques locales, les séances de projections (formats 2 fois 5 x 5 et 6 x 13), une partie des réunions sera consacrée au domaine des truquages stéréo : procédés, travaux pratiques, critique des résultats.

L'hébergement des personnes ayant annoncé leur venue ne posera pas de difficulté vu la capacité d'accueil hôtelier, et la présence de terrains de camping.

Le programme détaillé des trois journées sera publié dans le bulletin de juillet. G. BÉLIERES pourra fournir toutes précisions sur les moyens d'accès (route, SNCF, avion) à ceux qui le questionneront.

G. BÉLIERES - Can Fonts - 66230 PRATS DE MOLLO.

NOUVEAUX MEMBRES
(Liste au 30 avril 1986)

BENOIST Maurice - B.P. 77 - 75922 PARIS CEDEX 19
BRUEL Philippe - 263 rue Lecourbe - 75015 PARIS
DUCHENE Gilbert - C.E.A. - B.P. 12 - 91680 BRUYERES LE CHATEL
GARRIGUES Alain - 3 résidence Petite Place - 78000 VERSAILLES
GIRARDET Christiane - Promenade 10 - CH 2300 LA CHAUX DE FONDS -
Suisse
JIMENEZ Ramon - Fernandez Caro 48 - 1D - 28027 MADRID - Espagne
DE LA SOUCHERE Pierre - 75 Village du Soleil - 34280 LA GRANDE MOTTE
MELIA Jean-Pierre - 74 avenue du Général de Gaulle - 35170 BRUZ
MONTIGNY Michel - Au Duc de Montlhéry - Centre Continent -
91620 LA VILLE DU BOIS
ROCRELLE Denis - 15 bis avenue Joffre - 92250 LA GARENNE COLOMBES

CHANGEMENTS D'ADRESSE ET RÉINSCRIPTIONS

BOISHARDY Marc-Yves - 16 rue Lagrange - 75005 PARIS
DUBOIS Edouard - 27 rue du Roupion - Nomain - 59310 ORCHIES
FEVRE Alain - chemin du Pas de l'Artigue - Louens - 33290 LE PIAN MÉDOC
LAURENDEAU René - 8 rue Jacques Cartier - 86280 ST BENOIT
LEFEBVRE Bernard - 22 place Beauvoisine - 76000 ROUEN
MARCHEW Charles - 27 rue des Meuniers - 75012 PARIS
MARQUER Roland - 7 chemin des Carreaux - Cerny - 91590 LA FERTÉ ALAIS
MÉTRON Gérard - 1 rue Pasteur - 94700 MAISONS ALFORT
PETIT Luc - 4 chemin du Pont Rubeau - Petit Vaux - 91360 EPINAY SUR ORGE
PHOTO CLUB de Ferme du Buisson - 8 bis cours du Buisson - 77420 NOISIEL
SAUTAREL Claude - 142 boulevard de la Villette - 75019 PARIS
RAYROLE Yves - 23 Arlington Dr. - Pittsford NY 14534 - U.S.A.
SAUDAX Arnaud - 16 impasse Arrayo - 64290 GAN

RÉUNION MENSUELLE DU 10 AVRIL 1986

Le Président CARDON résume les activités à venir, dont se détache le Congrès de novembre qui marquera le 150ème anniversaire de la stéréoscopie, et nous passons aux images.

M. DURKHEIM est allé à l'exposition Rétromobil d'il y a quelques mois. C'est là que s'exposaient d'anciennes voitures du début de l'époque industrielle jusqu'aux années 1930. Toutes, plus que neuves d'apparence, merveilleusement restaurées, certaines par les ateliers Lecoq. Des Delage, Bugatti, sont ainsi à vendre ou à admirer pour la satisfaction de tout le monde, notamment des discrets propriétaires qui ont la bonté de nous montrer leurs très beaux jouets.

M. CARDON a fait ses Pâques en Andalousie. Montage sonorisé, avec alternance de voix masculine et féminine. Nous visitons de façon traditionnelle Cordoue et sa mosquée-cathédrale, Grenade et les jardins de l'Alhambra pour ensuite déguster le super-show processionnel de la Passion résumé, bien sûr, car dans la réalité il s'étale sur quatre heures et dix kilomètres. Défilé de pénitents cagoulés, hommes et femmes, ce qui s'aperçoit quand, d'une robe décousue, apparaît la jambe divine d'une jeune personne. Le sentiment religieux, quelque peu masochiste, s'accompagne de croix, de chaînes, de palanquins où des Christ agonisent sous des dais illuminés de l'or des Incas, l'un étant, de plus, fabuleusement garni de cierges. Aussi, une femme portant un escabeau d'aluminium marchet-elle à côté de ce paso et, à chaque halte pour le repos des porteurs, elle déplie son instrument et œuvre pour le maintien de la sainte illumination, ce qui n'est pas toujours le cas au S.C.F. où la fin de nombreuses prestations est marquée d'un noir prolongé significatif, semble-t-il, d'une divine surprise de la part du presse-bouton de service.

M. DUCHESNE nous fait un compte-rendu stéréoscopique d'une visite-sortie au Musée de la Marine où la voile est essentiellement à l'honneur. La cause en est que le fonds de ce musée est formé des maquettes du siècle de Louis XIV qui servaient de modèles aux ouvriers illettrés, constructeurs de La Royale.

M. ISSANCHOU s'est fait le Grand Reporter photographique des travaux dans Paris, ces 20 dernières années, depuis le chantier des Grandes Eaux à Chaillot, la démolition des Halles, jusqu'au Palais Omnisports de Bercy.

Puis, ce seront des vues du Paris actuel, l'hiver : les montgolfières de la rue Royale, il y a 2 ans, les fontaines monumentales gelées : Panthéon, Luxembourg (1981), Médicis, Porte d'Auteuil (1986).

Le temps se réchauffant, je citerai en final la vision de fleurs diverses, notamment des roses à Bagatelle et à Vincennes. Il est toutefois bien difficile de présenter de semblables clichés. Les Messieurs de Boissy Saint Léger et Versailles en ont placé le niveau très haut.

Paul GÉRARDY

INFORMATIONS

JEUNES STÉRÉOSCOPISTES, REGROUPEZ-VOUS

Connaissez-vous des jeunes de moins de seize ans intéressés par la stéréoscopie ? Si oui, faites-les entrer en relation avec Philippe LAVALETTE - 9 rue de la Bergère - 94240 L'HAY LES ROSES. Téléphone : 47 02 85 07. Nous aurons bientôt la possibilité de créer une section «jeunes» au S.C.F. Qu'on se le dise !

FOIRE DE BIEVRES

La traditionnelle Foire à la Photo de Bièvres se tiendra comme d'habitude sur la place de la Mairie, toute la journée du dimanche 8 juin, et le Stéréo-Club y aura un stand. (La Fête des Photographes aura lieu la veille dans le parc du Musée de la Photo).

LA DOCUMENTATION

M. BÉLIERES a reçu :

- de M. OPOIS, un catalogue récent de la maison Cipièrre.
- de M. MÉTRON, divers documents sur le système View Master.
- de M. CHELIUS, des copies d'extraits concernant la stéréo tirés d'un livre de Figuiet et de divers numéros anciens de Photo Revue.
- d'un ancien collègue, divers extraits de catalogues.

LE CONGRÈS

Toutes les informations publiées dans le dernier bulletin restent valables : n'oubliez pas de renvoyer dès que possible votre inscription au trésorier. Le programme détaillé sera publié dans le prochain bulletin.

AUTOCOLLANT I.S.U.

A titre de promotion pour l'I.S.U., un petit autocollant a été édité. Les collègues intéressés peuvent se le procurer, en nous envoyant une enveloppe timbrée à 2,20 F. et en indiquant la quantité souhaitée.

S'adresser à P. TAVLITZKI - 148 rue de Lourmel - 75015 PARIS.

ANNONCES

- ACHETE sac pour Véroscope 40, stéréoscope 41 x 101 Realist ST 61 ou équivalent, Ontoscope 45 x 107 à dos film.
J.C. DESCHAMPS - 15 rue M. Berthelot - 01000 Bourg en Bresse
Tél. : (16) 74 21 86 70
- VENDS appareil stéréo Veroscope 40 avec sac, monteuse à vide métallique pour cadres carton et 100 cadres : 1 800 F.
Georges LEFEBVRE - 4 rue du Paradis - 62100 Boulogne
Tél. : 21 36 51 46
- ECHANGE appareil Nimslo 3D neuf, avec flash et étui, contre appareil ou matériel stéréo divers (port à la charge de l'annonceur)
André DAL PONT - 10640 rue Parthenais - Montréal H2B 3M1 - Québec - Canada
- ECHANGE contre tout matériel photo ancien ou VENDS au plus offrant, 17 tiroirs contenant chacun 4 paniers 45 x 107 pour Taxiphote
B. MONTEZIN - 46 avenue d'Angers - 53000 Laval
- RECHERCHE positifs stéréo 45 x 107 sur verre. Thèmes : Guerre 14-18, nus, régions Pyrénées Centrales, Auvergne, Charente-Maritime
André GASQUET - Les Chauveaux - 17800 Pons - Tél. : 46 94 01 27
- RECHERCHE une découpeuse pour Richard F 40, 24 x 36 film
J. LEROY - 26780 Malataverne - Tél. : 75 51 62 83 heures repas
- ACHETE tous appareils et matériels anciens.
- ECHANGE possible contre appareils stéréo tous formats, stéréoscopes, etc.
P. BAYLE - 60410 Villeneuve sur Verberie - Tél. : (16) 44 54 74 30.

Les textes des annonces doivent être envoyés à :

P. BAYLE - 60410 VILLENEUVE SUR VERBERIE

CALENDRIER

● JEUDI 12 JUIN A 20 h.45

Séance mensuelle de projection au F.I.A.P. - 30 rue Cabanis - 75014 PARIS
Participation aux frais : 5 F.

AU PROGRAMME :

Vues de Gérard GROSBOIS : le jardin exotique de Monaco, vues macro, champignons, plantes.

En Bavière : l'église cistercienne d'Aldersbach, par Michel BIGNON.

Plantes carnivores, par Marcel LECOUFLE.

● DIMANCHE 22 JUIN

Sortie à Soissons : visite de la ville, de ses environs et de ses châteaux, suivie d'une projection à Fère en Tardenois. Rendez-vous à 9 h. 52 à la gare de Soissons, à l'arrivée du train de Paris (celui-ci part de Paris-Nord à 8 h.40).

Inscriptions à l'avance, pour la réservation au restaurant, auprès de G. MÉTRON
1 rue Pasteur - 94700 MAISONS ALFORT. Téléphone (1) 43 68 72 73.

● JEUDI 26 JUIN A 20 h. 45 - 8 avenue César Caire

Projection libre : venez avec vos vues !

● DATES DES PROCHAINES SÉANCES MENSUELLES AU F.I.A.P. :

Jeudis 11 septembre, 9 octobre, 13 novembre, 11 décembre.

Réalisé en offset :
Imprimerie Denis
Ph. Bossu
63 rue de Provence
75009 Paris
Tél. : 48 74 82 06

Le Gérant
Gérard CARDON



SPÉCIALISTE

Lots. Fins de série.

Tout matériel pour bricolage photo.

Lentilles. Miroirs. Prismes.

Epaves. Boîtiers. Reflex, etc.

Ouvert du mardi au vendredi de :

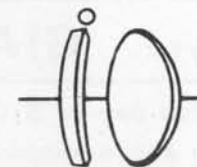
9 h.30 à 12 h.30

et de 14 h.30 à 19 h.15.

Ouvert le samedi de 9 h. à 12 h.30

et de 14 h.30 à 19 h.

Métro : Alésia - Mouton-Duvernet -
Pernety.

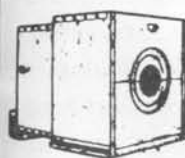


IMAGES OPTIQUES

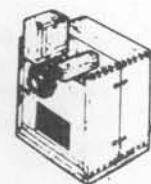
Résidence Les Mûriers
91800 BOUSSY SAINT ANTOINE
Tél. : (1) 69 00 29 01

IMAGES OPTIQUES FOURNIT :

Des montures 7 x 7 pour vues Super Duplex,
Des montures 7 x 7 à deux fenêtres 24 x 36,
Des montures pour d'autres formats stéréo,
Des écrans pour la projection 3D,
Des lunettes pour la projection 3D,
Le Système Z.Y.X. BINO,
Des pièces d'optique, et toutes fournitures à la
demande, banc de test optique, etc.,
Des cours.



Club Niepce Lumière



ASSOCIATION CULTURELLE POUR LA RECHERCHE ET LA PRESERVATION D'APPAREILS,

D'IMAGES ET DE DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES ET CINÉMATOGRAPHIQUES.

Renseignements et Adhésion

Pierre BRIS 35 rue de la MARE A L'ANE 93100 Montreuil FRANCE Tél. 287 13 41